

Pourquoi créer un Jardin Nature Admise ?

Nous perturbons de plus en plus la Nature. De nombreux espèces animales et végétales (la biodiversité) disparaissent en même temps que les milieux où elles vivent.

Ce constat nous amène à envisager le jardin de manière différente. Il ne servira plus seulement à répondre à nos besoins (potager, détente, espace de jeux), mais il servira de refuge, de nichoir, ou de garde-manger pour une multitude d'espèces animales, une quantité d'essences végétales et de champignons ... Aménager une partie de son jardin, de sa terrasse, de sa cour ... pour y accueillir la vie sauvage est un moyen de préserver la biodiversité.

Que deviendrait notre plat national sans les pollinisateurs ?



... réponse à la fin de l'exposition !

Qu'est-ce que la Biodiversité ?

La biodiversité, contraction des termes « biologique » et « diversité », représente la diversité des êtres vivants et des écosystèmes dans lesquels ils vivent : la faune, la flore, les bactéries, les milieux mais aussi les races, les gènes et les variétés domestiques. Y compris les Humains !

L'usage du mot biodiversité est relativement récent (années 80) mais la biodiversité, elle, est très ancienne puisqu'elle est le résultat de la longue histoire de la terre et de l'évolution du monde vivant depuis des milliards d'années.

Cette notion est complexe.

Elle comprend trois niveaux interdépendants :

1. la diversité des milieux de vie à toutes les échelles : des océans, prairies, forêts ... en passant par la mare au fond de son jardin ou encore les espaces végétalisés en ville... ;
2. la diversité des espèces qui vivent dans ces milieux, qui interagissent entre elles (prédation, coopération, symbiose...) et qui interagissent avec leur milieu de vie ;
3. la diversité des individus au sein de chaque espèce. Nous sommes tous différents ! (diversité génétique).

Trois principes incontournables pour créer un jardin Nature admise



Pour accueillir la Nature au jardin, on peut faire beaucoup de choses : créer une mare naturelle ou un pré fleuri, installer des nichoirs ou une toiture verte... Certains principes sont cependant incontournables:

1. Renoncer aux produits chimiques.
2. Laisser plus de place à la spontanéité de la vie sauvage.
3. Préférer les espèces indigènes.

Renoncer aux produits chimiques

Les pesticides sont des poisons destinés à tuer les herbes (herbicides), les insectes (insecticides), à lutter contre les maladies (fongicides), ou à se débarrasser de divers animaux jugés nuisibles ...

Ils représentent un danger pour VOUS et l'environnement,
alors apprenons à nous en passer.

De plus, les insectes et maladies, au jardin, dérangent plus souvent
le jardinier que les plantes de votre jardin 😊

Laisser plus de place à la spontanéité, au désordre

Laisser pousser les plantes (indigènes) arrivées d'elles-mêmes (c'est gratuit !) et renoncer à faire pousser certaines plantes à tel ou tel endroit du jardin.
Laisser des îlots d'herbes folles, pratiquer la fauche tardive ...
Pour les animaux sauvages, pas question de les introduire. Ils viendront d'eux même si le jardin leur convient.

Préférer les espèces indigènes

Avantages des espèces indigènes

1. Mieux adaptées au climat et aux sols locaux.
→ plus résistantes (maladie, sécheresse,...) → moins de pesticides
2. Évolution en même temps que nos insectes et oiseaux
→ Relations : abri – nourriture – pollinisation – dispersion des graines, ...
3. Espèces horticoles : plus exigeantes, inconnues de notre faune, moins ou pas de nectar suite à la transformation des nectaires (organe de production du nectar) en pétales (espèces dites « doubles » ou « triples »)



« Boule de neige »
Viorne obier sans nectaires



Viorne obier indigène, produisant du nectar et des fruits



Le Jardin Nature Admise reste un plaisir

Créer un jardin Nature admise, c'est laisser une place réelle à la Nature par une prise en compte de ses besoins et non en la considérant comme un adversaire.

Ce n'est pas pour autant un jardin laissé à l'abandon. Il reste agréable à regarder. C'est un lieu de détente où les enfants peuvent jouer et où les adultes peuvent se retrouver autour d'une table.

En allant ainsi à la rencontre de la faune et de la flore, vous en retirez émerveillement, plaisir et pourquoi pas, une source d'alimentation saine.

Comment favoriser l'accueil des insectes au jardin ?



Les insectes ont trois exigences principales, qu'il convient de respecter au mieux pour les attirer (et les retenir) :

1. de la nourriture : offrir des floraisons diversifiées, étalées tout au long de l'année
2. des abris : naturels (vieux arbres, lierre grimpant ...) ou gîtes artificiels
3. un lieu de reproduction : des formes végétales variées (herbes, arbustes, haies ...)

Accueillir les insectes – fournir le gîte

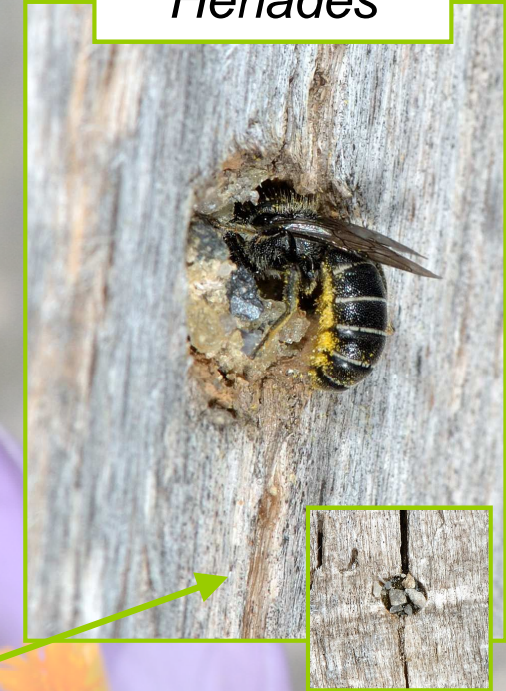
La bûche percée

- ✓ Bûche de bois dur → hêtre / chêne / robinier
- ✓ Pas de résineux
- ✓ Protection contre les infiltrations (toit)
- ✓ Diamètre des trous : 3-4 mm → 10-12 mm
- ✓ Trous espacés d'au moins 2 – 3 cm
- ✓ Ouvertures sans échardes → ailes fragiles !

Osmie cornue



Heriades



Osmie à crochets



Chrysis radians



Abeille « coucou »



L'Ortie, indispensable pour nos papillons !

L'Ortie est souvent perçue comme le type même de la « mauvaise herbe ». Elle est pourtant une plante très intéressante pour les jardins sauvages ... indispensable même pour plus de 20 de nos papillons, dont les chenilles se nourrissent de cette Ortie mal-aimée.



Petite tortue



Carte géographique



Paon du jour

Le Trèfle Incarnat et les Bourdons



Le bourdon est un excellent pollinisateur, actif dans des conditions difficiles : températures basses (10°C) et conditions météorologiques défavorables, fréquentes dans notre pays. Le bourdon est indispensable à la pollinisation des pruniers ainsi que des autres fruitiers quand la météo est mauvaise lors de la floraison. Grâce à sa morphologie et à sa longue langue, il butine des plantes inaccessibles à bon nombre d'autres insectes comme le trèfle ou la luzerne. Mais sur les 30 espèces présentes en Belgique, seulement 5 sont encore abondantes. Pour favoriser les bourdons dans un jardin Nature admise, vous pouvez réserver quelques m² de votre jardin à un semis de trèfle (incarnat).

Les plantes de la famille des Fabacées (trèfle, luzerne, lupin ...) sont la source de nourriture principale des Bourdons. Il s'agit de plantes légumineuses, c'est-à-dire qu'elles fixent l'azote atmosphérique (via leurs racines). Quand l'azote, essentiel pour les végétaux, est rare, c'est un avantage compétitif par rapport aux plantes non légumineuses. Quand l'azote est abondant, excessif même, via les retombées atmosphériques (pollution des voitures, du chauffage urbain, des engrais azotés de l'agriculture, ...), l'azote est à disposition de toutes les plantes, et fixer l'azote, opération coûteuse en énergie pour la plante, devient un désavantage, et les légumineuses régressent, au profit d'autres plantes, dont les Bourdons ne se nourrissent pas ou peu. C'est une cause, peut-être la principale, avancée pour la Belgique, le Nord de la France, le sud des Pays-bas, ... pour expliquer la disparition des bourdons.

Insectes de nos jardins : la Piéride de la rave

Dans un jardin Nature admise, vous pouvez observer le cycle complet d'un papillon commun, la Piéride de la rave (ici sur un chou sauvage)

Visible d'Avril à Octobre, en 2 à 3 générations / an
Surtout en Mai & Juillet

Envergure : 40 – 50 mm

Très commun, en expansion

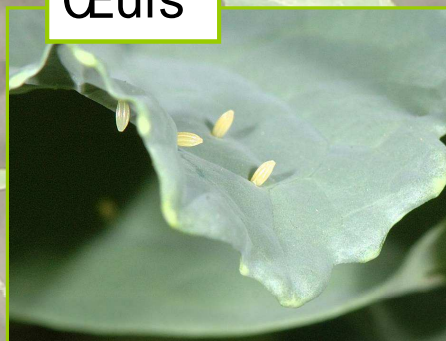
Milieus ouverts variés, riches en Brassicacées

Jardins, friches, ...

Chenille



Œufs



1 mm de longueur
Pondus isolément ou par petits groupes
Incubation : 1 semaine

Parasite → régulateur



Femelle d'un hyménoptère
« chalcidien » pondant dans
une chenille.

Chrysalide



Tête vers le haut
Maintenue par une ceinture de soie
Tachetées de points noirs
Hivernent sous forme de chrysalide



Adulte

Insectes de nos jardins : les abeilles sauvages

Si l'abeille domestique (celle qui produit du miel) est connue de tous, il n'en va pas de même pour les quelques 400 espèces d'abeilles sauvages de Belgique.



La plupart sont solitaires c'est-à-dire qu'elles ne forment pas de sociétés (les bourdons et quelques autres espèces forment de petites colonies).

Insectes de nos jardins : les abeilles sauvages

Le cycle de vie d'une abeille sauvage est très simple.

La préoccupation majeure des mâles est la recherche de femelles. L'accouplement a généralement lieu à proximité du site d'émergence.

La femelle consacre l'essentiel de sa courte vie (quelques semaines) à la confection d'un nid qu'elle approvisionne en pollen et nectar, alimentation de sa progéniture. Elle pond ensuite une dizaine d'œufs au fond du nid, souvent dans des cellules individuelles.

Abeilles de nos jardins : l'Osmie cornue

Au jardin



Pose de nichoirs sur une façade orientée au Sud

L'Osmie cornue est une abeille solitaire commune en zone urbaine. Elle niche dans des cavités allongées, naturelles ou artificielles, comme des tiges de bambou ou des galeries creusées dans une bûche de bois dur protégée de la pluie. C'est une espèce en expansion qui bénéficie ces dernières années de l'élévation des températures moyennes.

Les femelles

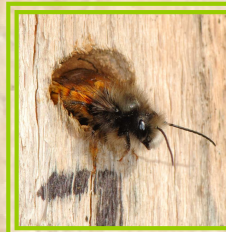


Les femelles apparaissent 14 jours après les mâles. Plus grandes que ceux-ci, elles mesurent de 12 à 15 mm, et portent sur l'avant de la tête des « cornes ».



L'accouplement a lieu dès la sortie du nid de la femelle. La femelle fécondée cherche alors un lieu de nidification. Une fois celui-ci choisi, elle constitue des réserves de pollen et nectar sur lesquelles elle pondra un œuf. Les premiers œufs déposés dans le fond donneront des femelles, les derniers des mâles.

Les mâles



En région liégeoise, les mâles sortent durant la 1^{ère} quinzaine de mars. D'une longueur d'environ 10 mm, ils portent une touffe de poils blancs sur la face. Leur principale préoccupation sera la conquête d'une femelle; ils peuvent attendre durant des heures la sortie de l'une d'elles. La compétition est sévère !



Elle entre la tête la première dans son nid pour régurgiter le nectar contenu dans son jabot, ensuite elle réapparaît à l'entrée, effectue un demi-tour et glisse à reculons pour déposer d'une vibration stridente le pollen collecté sur sa brosse ventrale. L'opération dure moins de deux minutes.



Œuf

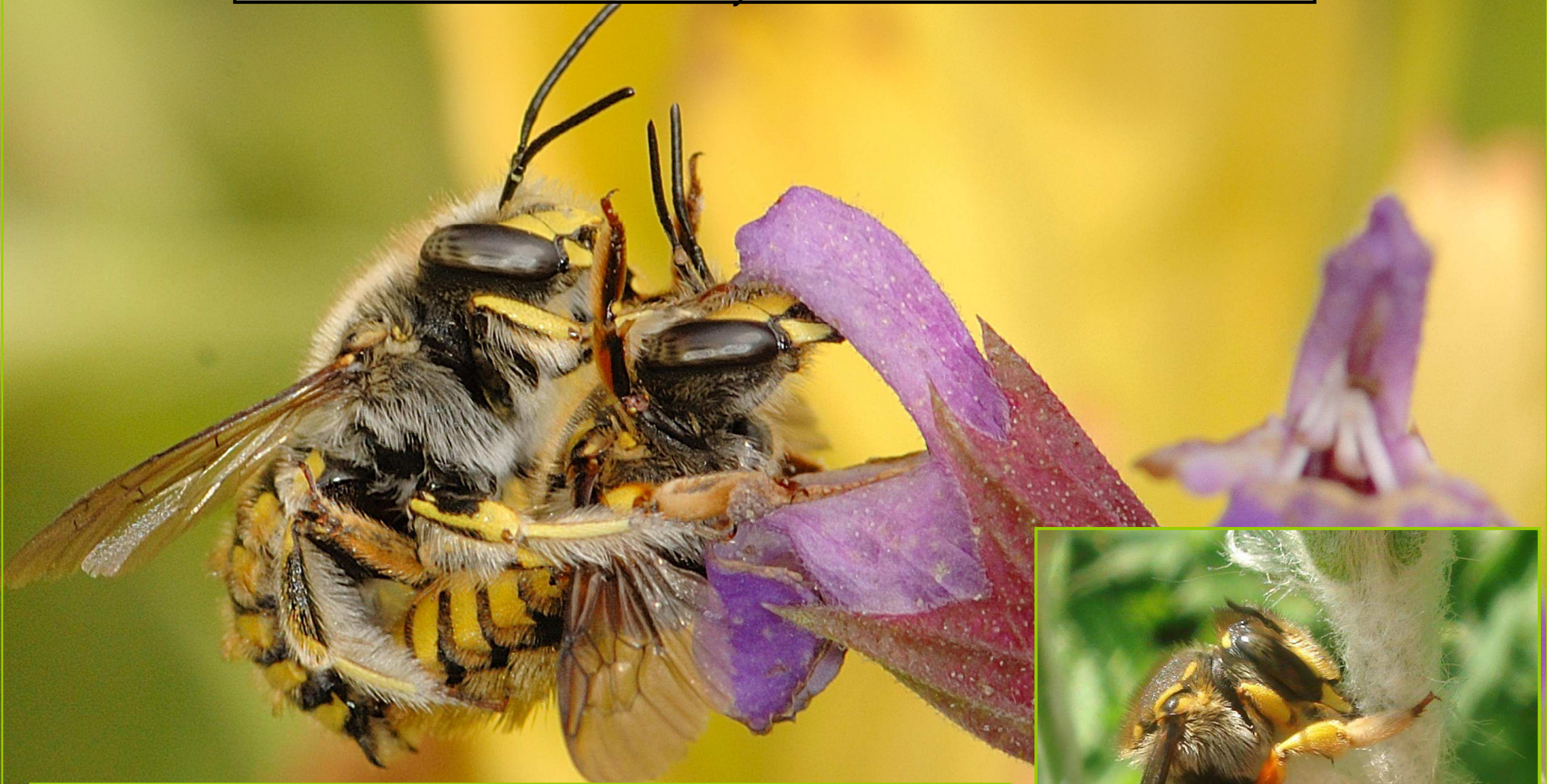
Cloison



Après chaque œuf, la femelle élève une cloison d'argile à quelque distance de celui-ci. Elle bâtit ainsi de nouvelles cellules à la suite, sur toute la longueur disponible, jusqu'à la construction du bouchon terminal, toujours en argile. Pour l'étaler et l'égaliser, elle utilise ses mandibules, en balançant la tête latéralement, traçant ainsi des sillons caractéristiques.



Abeilles de nos jardins : l'Anthidie



L'Anthidie, ou abeille cotonnière, récolte des fibres sur les feuilles duveteuses de différentes plantes. Elle tapisse ensuite l'intérieur de son nid d'une couche de « coton » sur laquelle elle viendra pondre. Abeille commune, notamment dans les jardins en zone urbanisée, elle est longue de 12 à 18 mm, et se rencontre de juin à septembre.



Abeilles de nos jardins : l'Anthophore



Femelle



Mâle



L'Anthophore ressemble à un bourdon avec une forte pilosité, brune ou grise. Les pattes médianes des mâles sont très allongées et portent de longues franges de poils. Les pattes arrières des femelles sont dorées. C'est une grande abeille, longue de 14 à 16 mm que l'on rencontre de mars à juin. Elle est une commune des milieux ouverts et nidifie dans des vieux murs ou en creusant des galeries dans des talus argileux.

Abeilles de nos jardins : l'Andrène fauve



L'Andrène fauve est longue de 12 à 13 mm. Elle porte une longue pilosité rousse sur tout le dos, mais noir foncé sur la face ventrale. Elle est visible de mars à mai, dans les jardins, les bois clairs et les parcs. Dans les jardins, elle butine volontiers les groseilliers rouges ou à maquereau.

Abeilles de nos jardins : Heriades truncorum



Heriades truncorum est une petite abeille au corps cylindrique, assez peu velu, longue de 6 à 8 mm, visible de juin à septembre, très commune dans les jardins. Elle récolte le pollen en frottant sa brosse ventrale (de couleur brun-jaune) sur les fleurs de la famille des Astéracées uniquement.



Elle construit des nids linéaires dans le bois mort ou dans les tiges creuses (surtout la ronce), mais également dans les gîtes artificiels. Les cellules sont séparées les unes des autres par des cloisons en résine. Le bouchon terminal du nid est aussi fait de ce matériau. Elle y colle ensuite des petits cailloux pour en dissimuler l'entrée.

Abeilles de nos jardins : l'Osmie à crochets

Femelle



Bouchon d'une Osmie cornue ou rousse

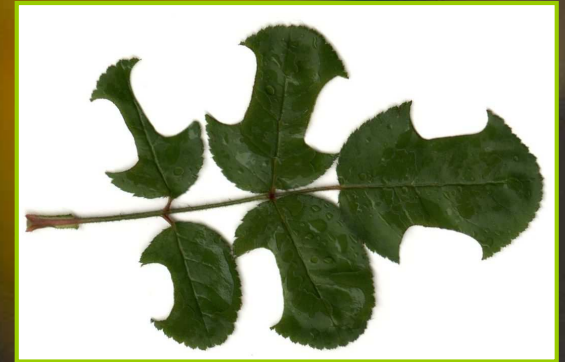


Bouchon d'une Osmie à crochets



Cette abeille commune, est longue d'environ 10 – 11 mm, visible en juin - juillet. Elle butine exclusivement la Vipérine et construit des nids en argile. Elle adopte aussi les gîtes artificiels. Le bouchon qui clôt la galerie est recouvert de fibres de bois que la femelle prélève autour du nid, sans doute pour le camoufler.

Abeilles de nos jardins : la Mégachille du rosier



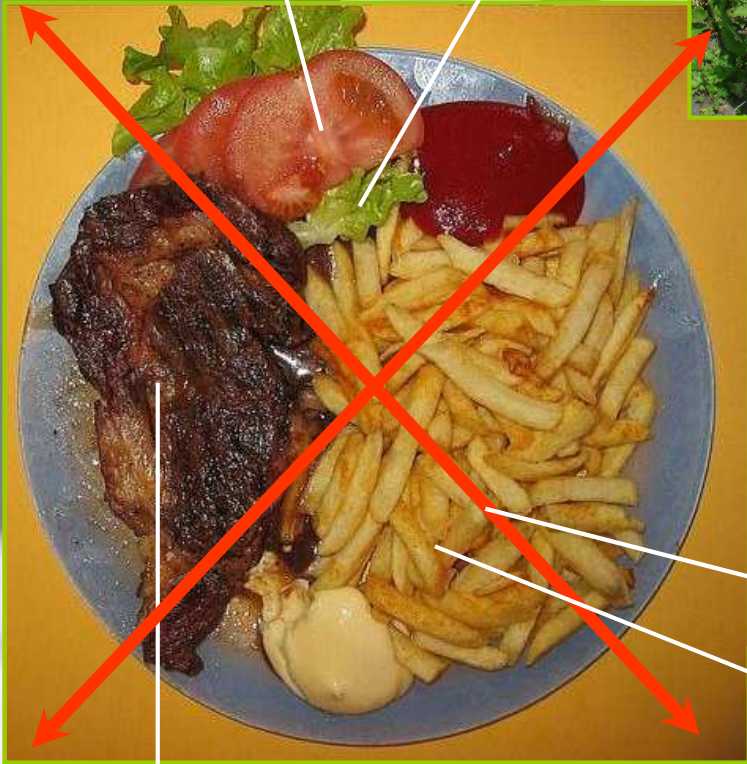
Cette abeille estivale (juin à septembre), longue de 10 à 12 mm, porte sur la face ventrale, une brosse de poils rouge-orangé pour la collecte du pollen. Les femelles fécondées découpent des fragments de folioles de rosiers (ou d'autres plantes) et les introduisent dans leur galerie pour constituer les parois de cellules en forme de tonnelet. Chaque loge est ensuite remplie d'un mélange de pollen et de nectar sur lequel un oeuf est pondu, puis scellée avec un fragment de folioles. Terminé, le nid contient environ 6 cellules placées bout à bout. Le nid est bouché avec de la terre ou de la pulpe de bois.

Notre plat national disparaîtrait sans les pollinisateurs !



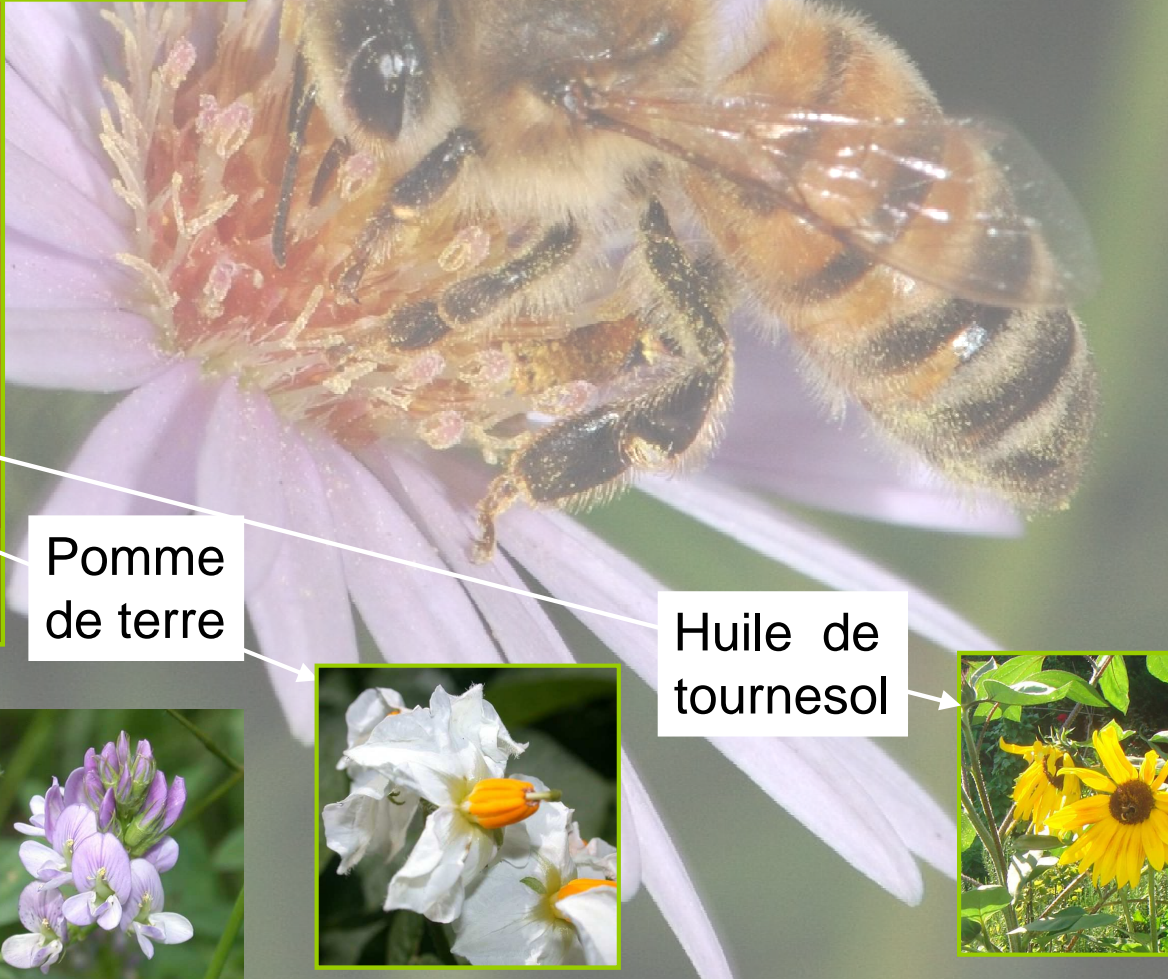
Tomate

Graines de salade



Pomme de terre

Huile de tournesol



Nourris de concentrés de luzerne

